

en moins élevés et aujourd'hui absolument illusoires des travaux d'aiguille.

M. le baron Charles Dupin, dans son ouvrage publié par ordre de l'empereur sur l'Exposition universelle de 1851 et intitulé *Travaux de la commission française sur l'industrie des nations*, parle avec conviction des écoles fondées par le major général Martin, et c'est dans les termes suivants qu'il s'exprime sur celle de Lyon : « C'est, dit-il, l'école excellente et vraiment populaire que la reconnaissance publique a nommée « la Martinière » afin de faire aimer et de perpétuer le nom du bien-facteur (1). »

Les fruits recueillis par l'école de Lyon sont immenses en effet; elle a compté certaines années jusqu'à neuf cents élèves, enfants du peuple, qui sont venus y apprendre gratuitement la grammaire, l'histoire et la géographie, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la physique, la chimie, la mécanique, le dessin, etc.

Le mode d'enseignement tout à fait spécial à cet établissement et justement nommé « l'enseignement en action » repose en général sur un ingénieux système d'application immédiate pour l'élève des principes qui lui sont enseignés. L'élève n'est point assujéti à écouter une leçon dans un recueillement pénible pour son âge. Dans ses études comme dans ses jeux, il ne reste jamais immobile; à chaque démonstration du maître, il trace lui-même un dessin, il fait un calcul appliqué, une expérience de physique ou une manipulation chimique. Cette méthode a un double avantage : celui de rendre l'étude des sciences facile pour les intelligences les moins bien douées en diminuant la force d'attention nécessaire pour conce-

(1) Tome I, p. 123.